

Le magazine des clients de la Suva, n° 4 // novembre 2012

benefit



suva

Mieux qu'une assurance



01 // En hauteur: le monteur en grues Marco Spichtig se préoccupe de sa sécurité également pour sa famille.



Héros du quotidien

Ils n'ont pas de point commun, si ce n'est un comportement remarquable. Dans ce numéro de «benefit», vous découvrirez des hommes courageux, tenaces, volontaires, dynamiques et d'une confiance à toute épreuve. C'est le cas, par exemple, de Simon Gerber, âgé de 48 ans. Au début de l'année, il s'est coincé le bras dans un fourgon à bagages des CFF, qui l'a traîné sur près de trois kilomètres. Il a été grièvement blessé, mais il a survécu. A partir du mois de décembre, il travaillera comme chauffeur de bus, réalisant ainsi le rêve qu'il poursuivait depuis un an (page 10).

Marco Spichtig, monteur en grues et père de famille de 31 ans, assemble des pièces de plusieurs tonnes au-dessus du vide. Ses filles, fascinées par son métier, sont ses plus grandes admiratrices (page 4).

Le chef de chantier Antonio Micali a manifesté un tout autre courage que celui de Marco Spichtig. Sur un chantier dépourvu des dispositifs de protection nécessaires, il a dit STOP en refusant de risquer la vie de ses collaborateurs (page 18). Et puis vous découvrirez deux autres personnes débordantes d'énergie. Le premier, Hans Spring, est médecin du sport. Cet original fait partie du groupe des médecins de l'équipe nationale suisse de ski. Il a mis son savoir à la disposition de la Rehaklinik Bellikon, en Argovie, où il participe à la création du service de réadaptation sportive (page 20). Et enfin, nous vous présentons le nouveau chef de la division sécurité au travail Lucerne. Après ses trois premiers mois à la Suva, André Meier nous dévoile ses motivations profondes et les défis qu'il a inscrits à son programme (page 13).

Je vous souhaite une passionnante lecture et l'une ou l'autre inspiration à la découverte du courage et de la volonté dont certains savent faire preuve face à des situations parfois difficiles.

Gabriela Hübscher



Pas le droit au vertige: personnes sujettes au vertige s'abstenir. Marco Spichtig, monteur en grues, assemble des pièces de plusieurs tonnes au-dessus du vide. Il n'y a que son épouse qui aurait pu le dissuader de changer de métier.



Reconnaissance: une histoire si incroyable qu'elle aurait pu être inventée: le facteur Simon Gerber s'est coincé le bras dans la porte d'un fourgon à bagages qui l'a traîné sur trois kilomètres. Tout sur sa chevauchée infernale et sur ses projets d'avenir.



Substances dangereuses: un nouvel étiquetage des produits chimiques valable dans le monde entier est en cours d'introduction. Ne pas respecter les symboles et les textes des emballages peut avoir de graves conséquences. La Suva n'a pas attendu pour informer les entreprises.

- 03 Editorial // Sommaire**

- 04 Reportage**
Un travail éreintant sur des géants d'acier

- 10 Focus**
La vie de Simon Gerber après son effroyable accident

- 12 Actualités**
Un machiniste se bat pour retrouver sa profession

- 13 «C'est un défi passionnant»**

- 14 Maintenons les primes à un bas niveau**
19^e remise du Prix Suva des Médias
STOP en cas de danger. Pensez à vos proches

- 15 Produits chimiques: mieux qu'une tête de mort**
La prévention, un partenariat gagnant-gagnant

- 16 Tirer des leçons des accidents:**
tombé d'une trieuse de fruits

- 17 Concours**

- 18 Bravo**

- 19 Bravo // A propos ...**

- 20 Portrait**

- 22 Service**

////////////////

Un travail éreintant sur des géants d'acier

Texte: Gabriela Hübscher // Photo: Cyrill Kuster

Il se balance sur des colosses d'acier aussi hauts que des clochers et assemble des pièces de plusieurs tonnes au-dessus du vide. Marco Spichtig, monteur en grues et père de famille de 31 ans, parle de son travail, de projets spectaculaires et de la sécurité.



01 // Marco Spichtig n'a pas le vertige: l'amplitude du mouvement d'oscillation au sommet d'une grue exposée au vent peut atteindre un mètre.

Marco Spichtig est debout sur une poutre en acier de 20 cm de large, pratiquement à mi-distance de la cabine du grutier et de l'extrémité de la flèche de 40 m de long. Sous lui, plus de 40 m de vide. Dans son dos, le lac des Quatre-Cantons qui scintille au soleil et, au loin, la chaîne des Alpes. Avec un marteau de deux kilos dans sa main droite, il frappe sur un boulon d'assemblage au niveau de la jonction de la flèche et du sommet pivotant de la grue à tour pour l'extraire. Marco Spichtig est monteur en grues, âgé de 31 ans et père de famille. Chaque matin, il remonte dans les hauteurs avec la conviction que son ange gardien l'accompagne.

Assurance-vie pour la famille

Plissant le front en signe de concentration, Melanie, l'une des filles des Spichtig, applique sur le papier blanc un feutre-tampon rose vif qui laisse l'empreinte d'un joli papillon. La fillette de trois ans et demi est assise dans la salle à manger à côté de sa mère et de Livia, sa sœur de deux ans et demi, qui admire l'œuvre multicolore qu'elle a dessinée au feutre sur son bras gauche.

Conny Spichtig va souvent regarder son mari monter et démonter des grues sur les chantiers en compagnie de ses enfants. «Les filles sont fascinées, confie cette mère de 33 ans. C'est seulement quand je viens le regarder que je reprends conscience des réalités du métier de Marco». Cela lui met parfois les nerfs à vif. Depuis la naissance des filles, les Spichtig ont souscrit une assurance-vie.

Un travail éreintant

Aujourd'hui, Marco Spichtig a gravi quelque 150 barreaux d'échelle pour rejoindre son lieu de travail. Ce métier éreintant et difficile ne convient pas aux personnes sujettes au vertige. En outre, un monteur en grues ne doit pas avoir le mal de mer, car l'amplitude du mouvement d'oscillation au sommet d'une grue exposée au vent peut atteindre un mètre. Pour désassembler les six parties de la grue, Marco Spichtig doit extraire 30 boulons. Entre-temps, il a enchaîné la flèche en deux points, retiré les boulons, et il se tient à nouveau à proximité de la cabine du grutier. Le conducteur du camion-grue qui suit le travail de Marco au sol voit son signe de la main et laisse lentement descendre la flèche dans le vide.

Le harnais de retenue de Marco Spichtig comporte deux cordes d'assurage qui lui permettent de s'assurer au câble fixe («ligne de vie») le long de la flèche ou à d'autres points d'ancrage sur la grue. Il reste ainsi tou-

«Ma salle de sport, c'est mon lieu de travail.»

jours assuré à un câble lorsqu'il doit changer de place. Pour lui, se préoccuper de sa sécurité et ne pas prendre de risques inutiles semblent une évidence. En définitive, il le fait aussi pour sa famille. Conny Spichtig est convaincue que son mari sait dire «STOP» en cas de danger. Celui-ci acquiesce: «Dans un tel cas, je m'arrête.» C'est ce qu'il a fait récemment à Andermatt, alors que 20 cm de neige recouvraient la flèche de grue. Marco Spichtig travaille aussi par mauvais temps. Lorsqu'un orage gronde, Conny Spichtig ne peut s'empêcher de penser à Marco, bien qu'elle sache qu'il ne monte pas sur une grue en cas de chute de neige, d'orage ou de vent fort.



02 // Melanie (à g.) et Livia attendent papa avec leur maman Conny.



03 // Confiance: Marco Spichtig fait signe au conducteur du camion-grue qu'il peut commencer son travail.

Le marteau au lieu des haltères

Marco Spichtig exerce un métier rude et cela se voit: la musculature de cet homme de 1,92 m laisse penser qu'il fréquente une salle de sport. Il rit et fait signe que non. «Ma salle de sport, c'est mon lieu de travail.» Sur la grue, il dégage une impression de facilité qui va à l'opposé du sentiment qui nous submerge en le voyant faire des acrobaties à des hauteurs vertigineuses. Son métier exige une grande force physique, de vastes connaissances et de la méthode pour garantir sa sécurité. «Il faut toujours réfléchir à l'endroit où l'on accroche les différentes parties de la grue au câble.» Il est essentiel de maintenir l'équilibre pour éviter, par exemple, que la flèche ne bascule et percute violemment quelqu'un. Selon Marco Spichtig, les accidents se produisent davantage au sol lors du démontage que sur la grue où la concentration est totale.

Quels sont pour lui les dangers de son métier? «Quand on n'est pas en forme, il faut savoir l'admettre et rester au sol ce jour-là.» En cas de malaise ou de nausée, cela peut devenir très vite très dangereux.

Aucun veto de son épouse

Un mois après son mariage avec Conny en 2008, Marco Spichtig décide d'accepter un poste de monteur en grues chez Heini Dillier, directeur de l'entreprise obwaldienne Rollende Werkstatt Kran AG. Auparavant, ce mécanicien de poids lourds qualifié travaillait aussi comme chauffeur et conduisait régulièrement pour cette entreprise. Dillier lui avait proposé à plusieurs reprises de venir se faire une idée. C'est alors qu'il décide de tenter sa chance. Après deux jours sans signe de vertige, il a la certitude qu'il est fait pour travailler sur de gros engins de chantier. Il suit plusieurs cours sur les grues et accomplit une formation de grutier. Mais c'est toutefois sur le terrain qu'il a beaucoup appris depuis quatre ans et demi. «Il n'y a que l'avis de mon épouse qui aurait pu me dissuader de changer de métier», avoue Marco Spichtig.

Cette dernière est heureuse de l'avoir soutenu, car Marco est passionné par son métier. «C'est beau de le voir rentrer content du travail tous les soirs.» Elle éprouve du respect pour le métier de son mari, mais n'a jamais peur pour lui. «C'est un homme calme par nature qui sait exactement ce qu'il fait», ajoute-t-elle. Elle craint plutôt que le travail devienne trop routinier et que Marco ne discerne plus les dangers. Aujourd'hui, sa mère aussi s'est habituée au métier de son fils.

«Quand on n'est pas en forme,
il faut savoir l'admettre.»

Moins de chutes grâce à un dispositif de sécurité innovant

Plus sûr, plus simple, plus pratique: le nouveau dispositif de sécurité «Mouflon» pour les travaux à risque de chute.

En partenariat avec TREBU SWISS GmbH, la Suva a récemment lancé un nouveau dispositif de sécurité. Ce fabricant d'équipements de sauvetage et d'accessoires de promotion de la sécurité a perfectionné les solutions de la Suva. Le résultat: un système d'ancrage intermédiaire moderne et pratique pour lignes de vie permettant de sécuriser facilement les passages à risque de chute tout en se déplaçant rapidement avec aisance. «Le grand avantage par rapport aux systèmes actuels est qu'une fois le mousqueton fixé à la ligne de vie, l'utilisateur n'a plus besoin de le décrocher ou de changer d'assurage tout au long du parcours», explique Bernard von Mühlénen, ingénieur de sécurité à la Suva et initiateur du projet de protection contre les chutes. Assuré en permanence, il a toujours une main libre pour les outils ou le matériel. «Les erreurs de manipulation involontaires sont ainsi pratiquement exclues.»

Déjà utilisé pour les travaux de sécurisation de roches, ce dispositif de sécurité baptisé «Mouflon» devrait bientôt être employé sur les grues à tour pivotante, les accès aux chantiers de pylônes à haute tension et de téléphériques, ou dans le bâtiment et la démolition. «Ce système devrait fortement contribuer à réduire les accidents dus aux chutes dans de nombreuses branches», estime Bernard von Mühlénen.

Chaque année, la Suva enregistre environ 9000 accidents dus à des chutes de hauteur sur des lieux de travail, dont 23 accidents mortels. // iso, hga

www.suva.ch/dispositif-securite
Fiche thématique «Travaux sur cordes»
www.suva.ch/waswo-f/33016.f

Fiche thématique «Travaux dans des zones exposées aux dangers naturels»
www.suva.ch/waswo-f/33019.f
www.photopress.ch



04 // Le manque d'assurance dans son travail est un luxe que Marco Spichtig ne peut pas se permettre.

«Je prends conscience des réalités du métier de mon mari lorsque je viens le regarder.»

Montage avec l'hélicoptère

Marco Spichtig déclare ne pas être fait pour la normalité. Il aime le changement et les défis particuliers, comme l'installation spectaculaire d'une grue de montage en 2010 sur le flanc du Lopper. Les éléments ont été acheminés avec le plus grand hélicoptère de transport de Suisse, assemblés au centimètre près à 200 m au-dessus du lac des Quatre-Cantons et boulonnés par Marco. Ces projets exceptionnels l'enthousiasment. Rien d'étonnant à ce qu'il apprécie les interventions de nuit, par exemple lorsque des sociétés de transports en commun doivent retirer des caténaires pour des travaux de construction. «C'est vraiment particulier de travailler à la lueur de la lampe frontale.»

De jour ou de nuit, au soleil ou sous la pluie, il est essentiel que les monteurs s'entendent bien. «Nous devons pouvoir nous faire confiance», explique Marco Spichtig. Généralement, les monteurs travaillent par deux sur la grue. La collaboration avec le conducteur de camion-grue est également cruciale, car il doit apporter les éléments de grue au bon endroit, au bon moment. C'est ce que confirme Andreas Achermann, ingénieur de sécurité de la Suva: «Une planification précise en amont est déterminante pour pouvoir travailler de manière posée et réfléchie.»

De longues journées de travail

Conny Spichtig a aussi planifié sa vie de famille dans les moindres détails. Les journées de travail sont souvent longues. Il arrive souvent que les filles soient déjà en pyjama quand leur père rentre du travail. Aujourd'hui, à peine a-t-il franchi le seuil de la salle à manger que Livia lui saute au cou et lui montre fièrement son dessin sur le bras. Une fois les filles au lit, Marco raconte sa journée à son épouse. Il n'est jamais en reste d'anecdotes sur son travail en solitaire sur ces géants d'acier.

//////////

Huit règles vitales pour les travaux avec protection par encordement

www.suva.ch/waswo-f/84044.f

Huit règles vitales pour la branche du bâtiment

www.suva.ch/waswo-f/84035.f (règle n° 7)



05 // Marco Spichtig aime les défis: installation d'une grue sur le Lopper.



La vie de Simon Gerber après son effroyable accident

Le bras de Simon Gerber est resté coincé dans la porte d'un fourgon à bagages qui l'a traîné sur trois kilomètres. Grièvement blessé, il a pu, grâce à la Suva, se concentrer sur sa guérison et atteindre son objectif: à partir du mois de décembre, il travaillera comme chauffeur de bus.



01 // Objectif atteint: Simon Gerber se sent à l'aise au volant de plus gros véhicules. Il sera bientôt chauffeur de bus.

Le 24 janvier 2012, le poignet gauche du facteur Simon Gerber reste coincé dans la porte du fourgon à bagages de l'InterRegio de la ligne Zurich-Lucerne. L'homme voit défiler à plus de 90 km/h le paysage entre Baar et Zoug. Il reste accroché à l'extérieur du train, les jambes repliées. L'air de la chanson «Hangover» du chanteur Taio Cruz lui trotte dans la tête. Soudain, il n'a plus la force de rester dans cette position et déplie sa jambe droite. Le ballast, les traverses en bois et les panneaux en fer lui arrachent la peau. Après 2,65 km et 2 min 50, l'InterRegio entre en gare de Zoug. Simon Gerber appuie sur le bouton d'ouverture de la porte et tombe. La chevauchée infernale prend fin.

Un objectif précis

Huit mois plus tard, Simon Gerber porte des chaussures orthopédiques aux épaisses semelles en carbone. Il appuie doucement sur les pédales d'accélérateur et d'embrayage du camion. Il s'entraîne à faire des manoeuvres. Faire marche arrière, tourner, conduire le long d'une rampe. Peter Räber, son moniteur, est assis à côté. C'est sa deuxième leçon de conduite. Il veut de nouveau pouvoir se sentir à l'aise au volant de plus gros véhicules. Simon Gerber, qui prononce son prénom à l'anglaise, a 48 ans et un objectif bien précis: devenir chauffeur de bus.

Il a son permis C, le permis poids lourd, depuis cinq ans. A présent, il travaille dur pour apprendre la théorie nécessaire pour le permis bus, le permis D. En ce jour de septembre, il espère réussir son examen fin octobre.

Son souhait s'est réalisé récemment. Il a réussi l'examen et commencera son stage de chauffeur de bus au mois de décembre au sein des transports publics de Lucerne (VBL). Un stage qu'il voulait déjà entreprendre avant son accident.

L'accident

Son effroyable accident s'est produit le 24 janvier 2012. Il devait terminer son travail le surlendemain puis passer deux jours à Malmö, en Suède. Il aurait dû commencer une formation aux VBL début février. Il attrapait un colis dans le fourgon à bagages ouvert quand la porte s'est refermée. Son bras gauche est resté coincé. Simon Gerber a tapé en vain de sa main libre sur le bouton d'ouverture de la porte. Le train a commencé à avancer et Simon Gerber à courir. «Seimen, tu peux dire adieu à ton séjour à Malmö», s'est-il dit. Lorsque le train s'est mis à accélérer, il a replié les jambes.

De graves séquelles

Simon Gerber est resté trois semaines à l'hôpital cantonal de Lucerne. On lui a amputé les orteils de son pied droit, retiré la malléole et rigidifié l'articulation. On lui a

greffé des muscles dorsaux dans la jambe. Il ne sentait plus trois doigts de sa main gauche tant son poignet avait été écrasé. Malgré cela, quand il a reçu la visite d'un cadre des CFF, il n'a pas hésité à plaisanter: «Je vais sûrement avoir une amende, je n'avais pas de billet!» Le cadre lui a répondu: «Non, vous étiez à l'extérieur du train.» Simon Gerber a ri. Il n'a jamais perdu son sens de l'humour. Il n'en veut à personne.

«Avoir pu suivre une rééducation à la clinique Suva de Bellikon est la meilleure chose qui pouvait m'arriver», explique Simon. «Je n'aurais jamais cru pouvoir remarquer.» Comme les médias avaient relaté son accident, il était déjà célèbre dans la clinique, où il a fait également parler de lui. Les habitants de Zoug ont fait imprimer un tee-shirt pour la clinique avec l'inscription «I survived the Hell Ride». «A aucun moment je ne me suis senti mal psychologiquement», confie-t-il.

Il se rétablit bien. Il s'est montré actif durant les séances de thérapie et a pris des photos avec son iPad, qu'il commente en employant un jargon médical pour montrer avec précision l'évolution de la guérison. Son pied, pris en gros plan, ressemblait très peu à des parties du corps humain. «Je n'ai jamais eu de mal à regarder ma blessure, explique-t-il en souriant. Je suis boucher de formation.» Il est rentré chez lui après cinq mois.

Célèbre malgré lui

Simon Gerber aime raconter son histoire et apprécie qu'on l'aborde à Rotkreuz (ZG), où il habite. «Je suis peut-être devenu célèbre malgré moi, mais cela me plaît.» Simon Gerber ne se plaint pas. Heureusement pour lui, son case manager de la Suva, la personne de l'assurance-invalidité qui le suit et le responsable du personnel des VBL s'entendent bien. «Dans l'ombre, la Suva s'occupe de moi, et je peux me concentrer sur ma formation et ne pas perdre de vue mes objectifs. Cela compte beaucoup.»

A-t-il changé depuis son accident? «Je profite beaucoup plus de la vie.» Il est devenu plus reconnaissant et calme, il s'énerve moins. «Je me rends compte que cela paraît extrême, dit-il en s'excusant presque, mais si je considère mon accident sous cet angle, je souhaite à chacun de vivre un tel événement.»

Texte: Gabriela Hübsher // Photo: Christian Schnur

////////////////////
www.rehabellikon.ch
www.suva.ch/podcast-benefit-f

Un machiniste se bat pour retrouver sa profession



01 // Marcos Peixoto (au milieu) retravaille grâce sa volonté et au soutien de son employeur, Jean Daniel Epiney (à g.), et de son case manager à la Suva, Pascal Evéquoz.

Une nouvelle chance après un accident: Marcos Peixoto retravaille comme machiniste avec un salaire revu à la hausse.

Le 3 octobre 2006, la vie de Marcos Peixoto bascule lorsqu'il se fait percuter frontalement à moto par une voiture roulant à gauche. Les blessures sont sérieuses et lourdes de conséquences: fractures du fémur et des avant-bras ainsi que sévère traumatisme crano-cérébral qui l'empêchent de reprendre toute activité professionnelle ou sportive.

Depuis mars 2006, Marcos Peixoto est machiniste dans une entreprise de terrassements du Valais central. Il conduit excavatrices, bulldozers et autres camions sur les chantiers. Jusqu'à ce triste jour d'octobre 2006.

Après neuf mois d'incertitude, il est admis pour deux mois à la Clinique romande de réadaptation (CRR) à Sion. Là, sa persévérance et sa volonté hors du commun vont faire des merveilles: dès fin

août 2007, les médecins l'autorisent à reprendre une activité à 50 %. Il poursuit sa thérapie en ambulatoire.

De retour dans le monde du travail

Il débute comme employé des remontées mécaniques d'Anzère avec diverses activités dans la surveillance et l'entretien. La Suva compense la différence de salaire de ces travaux habituellement réservés à des étudiants. L'assuré va faire preuve d'un engagement, d'un sens du contact et d'un esprit d'équipe remarquables.

Fin avril 2010, les ateliers de la CRR organisent un stage de manœuvre puis de machiniste dans l'entreprise qui l'occupait avant l'accident. Les résultats pourtant encourageants ne débouchent malheureusement pas sur un réengagement.

La confiance d'un employeur

Le case manager de la Suva se met alors à la recherche d'une entreprise suscep-

tible de proposer à Marcos Peixoto un stage de machiniste d'au moins deux mois. En juin 2010, il est présenté à l'entreprise Emery-Epiney SA à Sierre, où il débute son stage dès le lendemain de son entretien. Après seulement trois semaines sans engagement ni coût pour l'entreprise, Marcos Peixoto obtient un contrat de deux mois avec un salaire légèrement supérieur à celui d'avant l'accident: «Marcos a montré beaucoup de motivation pour pouvoir retrouver une vie normale», explique Jean-Daniel Epiney, directeur d'Emery-Epiney SA.

Le machiniste retrouve progressivement ses sensations et gagne en vitesse. Il est engagé de manière fixe avec un salaire encore revu à la hausse. Le directeur est très satisfait des qualités d'exécution et de l'entretien des machines.

Un travail exigeant

En mars 2011, Marcos Peixoto boucle enfin la boucle; il obtient le permis de machiniste dans les cinq catégories possibles: petite et grande pelle, bulldozer, rouleau et celle plus exigeante de «l'araignée». Cerise sur le gâteau, Emery-Epiney SA va lui confier quelques mois plus tard une machine de ce type; son salaire augmentera une nouvelle fois. Pour Jean-Daniel Epiney, «des personnes comme Marcos apportent une plus-value à l'entreprise, car elles encouragent d'autres employés en difficulté à se motiver et à se donner les moyens de réussir au niveau tant professionnel que personnel» // att

//////////

«C'est un défi passionnant»



01 // André Meier (41 ans) porte un regard ouvert et confiant sur l'avenir. // Photo: Cyrill Kuster

André Meier est le nouveau chef de la division sécurité au travail à Lucerne depuis août. Dans cet entretien, il livre ses premières impressions à la Suva.

Comment vivez-vous le fait d'être chef de 120 employés?

Je trouve cela fantastique, mais pas parce que je suis chef de division ou chef de 120 collaborateurs. Ce qui est fantastique, c'est que 120 spécialistes venant d'horizons professionnels et de formations les plus divers travaillent à la réalisation d'un objectif commun au sein de la division sécurité au travail à Lucerne. Il en résulte un énorme potentiel qu'il convient d'utiliser à bon escient. C'est un défi passionnant.

Vous aviez déjà travaillé à la Suva en tant qu'ingénieur de sécurité de 2002 à 2007. Qu'est-ce qui vous a plu au point de revenir?

La Suva est vraiment mieux qu'une assurance. On peut en faire l'expérience tous les

jours, notamment dans la division sécurité au travail à Lucerne. Par notre travail, nous créons une valeur ajoutée concrète pour les employeurs et les salariés. C'est la diversité des tâches qui me plaît ainsi que le contact avec les entreprises et les associations professionnelles, voilà ce qui a motivé mon retour à la Suva.

Qu'est-ce qui a changé à la Suva depuis que vous y étiez?

Personnellement, j'ai l'impression qu'il y a eu un changement de génération dans beaucoup de domaines. La division sécurité au travail a rajeuni et paraît pleine de vie et de dynamisme. J'ai remarqué que réfléchir au-delà de son pré carré était devenu un réflexe bien plus visible qu'il y a dix ans.

Qu'est-ce qui vous motive particulièrement à ce poste?

Les buts auxquels nous œuvrons ensemble sont mon moteur. Je pense à la stratégie de prévention «Vision 250 vies», grâce à

laquelle nous voulons préserver 250 vies dans les dix années à venir. Concrètement, cela signifie que chaque collaborateur des divisions sécurité au travail et protection de la santé au poste de travail sauvera au moins une vie. Cela constitue une énorme motivation et j'ajouterai ma pierre à l'édifice pour que nous atteignions cet objectif.

Quel sera selon vous le plus grand défi pour l'avenir?

Etant donné qu'il y aura toujours des accidents professionnels classiques et qu'on ne pourra jamais les supprimer totalement, la prévention restera nécessaire. Les nouvelles technologies de communication nous offriront des possibilités inédites à cet égard qu'il faudra exploiter. Mais on observera aussi de nouveaux phénomènes, en particulier parce que les interfaces hommes-machines gagnent en importance et en complexité. On assistera à un manque de main d'œuvre et des collaborateurs devront se jeter dans la brèche au risque d'être surmenés. Cette situation se répercutera aussi sur les accidents. Notre tâche consiste à reconnaître ces tendances et à soutenir les entreprises par des moyens de prévention adéquats. // dkf

//////////

www.suva.ch/vision250vies

//////////

André Meier

André Meier, originaire de Rickenbach (LU), a étudié les mathématiques et la physique à l'Université de Fribourg, puis obtenu un diplôme postgrade d'ingénieur en économie et un Master of Advanced Studies en Santé au Travail de l'EPFZ et de l'UNIL en 2008. Il vit à Rheinfelden avec sa compagne et ses deux enfants.

//////////



Maintenons les primes à un bas niveau

Pouvoir contribuer à déterminer le prix d'un produit ou d'une prestation constitue une perspective alléchante. Ce qui est totalement irréaliste au supermarché, chez le boulanger ou lors de l'achat d'une voiture est possible à la Suva: chacun peut contribuer à faire en sorte que les primes demeurent à un bas niveau, voire continuent à diminuer.

Faire attention, prévenir les accidents et sensibiliser les collaborateurs aux risques d'accidents permet d'éviter non seulement des souffrances mais aussi bien des dépenses. Les économies ainsi réalisées sont restituées aux assurés sous forme de primes plus basses. En 2013, les primes pourront donc être réduites pour la sixième fois consécutive bien que le coût des accidents en Suisse s'élève à plus de 2,8 milliards de francs par an.

La Suva a démontré dans le cadre d'une campagne menée en automne que tout le monde peut contribuer à maintenir les primes à un bas niveau. Dans ce contexte, les employeurs comme les salariés ont été incités à vérifier et à améliorer en permanence la sécurité dans leur entreprise. Personne n'est à l'abri d'un accident au poste de travail. Lorsque le nombre d'accidents diminue, les coûts liés aux accidents baissent également et la Suva est en mesure de réduire les primes. Tel sera le cas l'année prochaine lorsque les entreprises assurées à la Suva paieront au total 100 millions de francs en moins qu'aujourd'hui pour leurs primes. // mpf

www.suva.ch/prime

//////////



19^e remise du Prix Suva des Médias

Le Prix Suva des Médias a pour but de promouvoir les travaux journalistiques en langue française se rapportant à la prévention des accidents et aux troubles de la santé. Reconnu, il a réuni 40 œuvres pour son cru 2012. Son jury a remis ses récompenses le 6 novembre à Lausanne.

Dans la catégorie Audiovisuel, la palme de CHF 7000.– revient à Françoise Ducret Rochat. Son reportage intitulé «Fécondation in vitro: menaces dans l'éprouvette» a été diffusé dans l'émission 36.9° sur RTS Télévision le 4 avril 2012. Professionnel et convaincant, il révèle les limites d'une technique de procréation médicalement assistée mais aussi les moyens d'y remédier.

Dans la catégorie Presse, deux accessits de CHF 2000.– chacun sont décernés à:

- Christine Savioz pour son article poignant, intitulé «Tout reconstruire après le suicide de son enfant», publié dans Le Nouvelliste du 1^{er} mai 2012, et
- Pierre-André Sieber pour sa série originale sur les implants mammaires PIP, publiée dans La Liberté du 22 février et 6 mars 2012. // ega

//////////

STOP en cas de danger. Pensez à vos proches

Au cours des dix dernières années, près de 230 personnes ont fait une chute mortelle sur leur lieu de travail, soit deux morts par mois en moyenne. 3760 personnes ont survécu à une chute, mais sont devenues partiellement ou totalement invalides depuis lors. Si elles repré-

sentent à peine 5 % de l'ensemble des accidents enregistrés par la Suva, les chutes de hauteur occasionnent souvent des blessures graves ainsi qu'une grande souffrance chez les victimes et leurs proches et coûtent très cher. En moyenne, les coûts des accidents dus aux chutes se montent à 270 millions de francs par an, l'équivalent d'un cinquième de l'ensemble des prestations payées annuellement par les assureurs pour les accidents professionnels.

La Suva a réalisé un spot de prévention télévisé afin de sensibiliser aux risques de chutes sur les lieux de travail (www.youtube.com/user/suvasuisse). Message phare: «En cas de danger, stoppez les travaux. Pensez à vos proches.» Un travailleur est en danger, par exemple, lorsqu'il enfreint l'une des règles vitales élaborées par la Suva en collaboration avec les différentes branches professionnelles dans le cadre de la «Vision 250 vies». Dans le spot en question, un agent chargé de la maintenance d'une installation décide d'effectuer à la hâte un dépannage en hauteur. Il enfreint deux règles vitales de la Suva et tombe. Pour éviter ce type d'accident, il faut que les supérieurs expliquent les règles vitales à leurs collaborateurs, les appliquent et en contrôlent le respect. Les supérieurs doivent, d'une part, dire STOP en cas d'infraction aux règles vitales et, d'autre part, accepter que leurs collaborateurs disent STOP eux-mêmes en cas de danger. // hga

www.youtube.com/user/suvasuisse
www.suva.ch/regles-vitales
www.suva.ch/maintenance
www.suva.ch/waswo-f/84040.f
www.suva.ch/vision250vies

//////////



Produits chimiques: mieux qu'une tête de mort

Les emballages des produits chimiques sont étiquetés pour protéger l'environnement et la population. Les dangers sont expliqués par des symboles et des textes indiquant les précautions d'emploi. Leur non-observation peut avoir de graves conséquences, comme le montrent chaque année près de 50 000 accidents dans les ménages suisses. Plusieurs études concluent que l'étiquetage n'est pas suffisamment pris au sérieux. Une grande partie de la population recherche encore la classe de toxicité des produits. En vain, malheureusement, puisqu'elle a été supprimée depuis longtemps.

Un nouveau système d'étiquetage des produits chimiques valable dans le monde entier est en cours d'introduction. Le Département fédéral de la santé publique (OFSP) profite de l'occasion pour lancer une campagne d'information et de sensibilisation dès le mois de septembre. Son but: attirer l'attention de la population sur les symboles des emballages. Les consommateurs seront invités à les reconnaître et à lire les avertissements à l'achat des produits.

La Suva n'a pas attendu pour informer les entreprises. Elle propose diffé-

rents supports consacrés au nouveau système d'étiquetage: la brochure «Substances dangereuses», le DVD «Attention produits chimiques» et deux affichettes. La Suva participe également à l'élaboration des nouveaux documents qui sont destinés aux entreprises dans le contexte de la campagne menée par l'OFSP. // dkf

Infos sur la campagne:
www.cheminfo.ch/fr

Infos thématiques de la Suva et commandes gratuites:
www.suva.ch/sgf

La prévention, un partenariat gagnant-gagnant

Quel est le point commun entre une personne occupée dans l'industrie, un garde-chasse et un ouvrier travaillant sur un chantier? Chacun doit pouvoir compter sur un partenaire fiable. La collaboration au sein de l'entreprise et avec les associations, les autorités et tous les autres partenaires impliqués constitue de ce fait un facteur de réussite essentiel en matière de prévention des accidents. Environ 280 cadres et spécialistes de la sécurité ont discuté de ce thème lors de la dernière Journée suisse de la sécurité au travail (JSST) au Centre de la culture et des congrès de Lucerne (KKL). De nouvelles impulsions et des exemples tirés de la pratique le prouvent: la prévention des accidents ne peut fonctionner sans partenariat.

Cette année, la JSST est mise sur pied par la Suva. Chaque année en Suisse, environ 100 personnes perdent la vie à la suite d'un accident du travail. Afin de faire baisser ce nombre, des spécialistes provenant des branches les plus diverses expliquent comment éviter des drames humains au poste de travail. // hga

Informations détaillées et photos:
www.cfst.ch/jsst

Impressum

Editeur: Suva, case postale, 6002 Lucerne
Tél. 041 419 51 11, fax 041 419 58 28
www.suva.ch/fr; benefit@suva.ch
Rédaction: Gabriela Hübscher (hga)

Contributions à la présente édition:

Jean-Luc Alt (alt), rédacteur
Stéphanie Berger (sbj), rédactrice
Karin Diodà (dkf), rédactrice spécialisée Pro
Alexandra Egger (ega), rédactrice
Alois Felber (afe), rédacteur spécialisé Pro
Nadia Gendre Dubois (gnc), rédactrice
Pascal Mathis (mpf), rédacteur spécialisé Risk/Care
Serkan Isik (iso), porte-parole
Bigna Silberschmidt (big), collaboratrice freelance
Beat Brechbühl, photographe
Jean-Luc Cramatte, photographe
Cyrill Kuster, photographe
Christian Schnur, photographe
Fränzi Meyer (mfc), mise en pages

Commandes:

Suva, service clientèle
Case postale, 6002 Lucerne
Tél. 041 419 58 51, fax 041 419 59 17
service.clientele@suva.ch
www.suva.ch/waswo-f
Reproduction souhaitée avec mention de la source.
«benefit» paraît quatre fois par année.

Impression avec bilan neutre
en CO₂: www.myclimate.org/fr

Le modèle Suva

Les quatre piliers de la Suva

- **La Suva est mieux qu'une assurance: elle regroupe la prévention, l'assurance et la réadaptation.**
- **La Suva est gérée par les partenaires sociaux. La composition équilibrée de son Conseil d'administration, constitué de représentants des employeurs, des travailleurs et de la Confédération, permet des solutions consensuelles et pragmatiques.**
- **Les excédents de recettes de la Suva sont restitués aux assurés sous la forme de primes plus basses.**
- **La Suva est financièrement autonome et ne perçoit aucune subvention de l'Etat.**



Tirer des leçons des accidents: tombé d'une trieuse de fruits

Le collaborateur d'une entreprise de logistique tombe d'une trieuse de fruits en tentant de décroincer une caisse et décède de ses blessures.

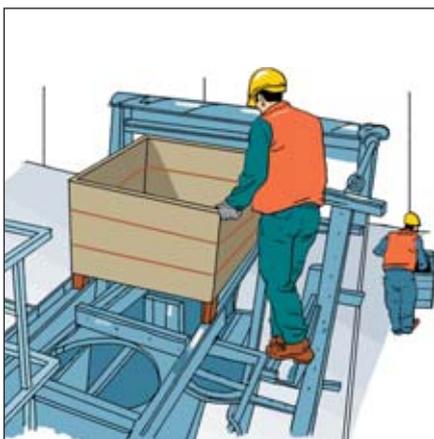
Le collaborateur surveillait une installation conçue pour trier automatiquement les pommes et les mettre dans des caisses en bois. Celles-ci étaient acheminées par un dispositif de transfert vertical sur un convoyeur à chaîne horizontal situé à deux mètres de hauteur et donc difficilement accessible. C'est à cet endroit qu'une caisse se bloque. Le collaborateur veut la décroincer tout de suite. Il monte sans protection sur l'installation et tire sur la planche supérieure de la caisse, qui se détache brusquement. Déséquilibré, le collaborateur tombe en arrière sur le sol en béton. Ses blessures sont telles qu'il décède peu après son arrivée à l'hôpital.

Aucun accès sûr

L'accident s'est produit parce qu'aucune place de travail sûre n'était prévue pour ce genre de situation. Les équipements de travail doivent être accessibles en toute sécurité pour l'exploitation normale, l'exploitation particulière et pour la maintenance. Une entreprise doit autrement prendre des mesures de protection appropriées garantissant la sécurité au travail. Tel n'a pas été le cas. Aucune procédure de réparation n'avait non plus été établie.

Infraction aux règles vitales

Le collaborateur a agi spontanément, plein de bonne volonté, sans être conscient du risque qu'il courait. En improvisant, il a enfreint au moins l'une des huit règles vitales pour la maintenance: 1. «Nous planifions consciencieusement les travaux de maintenance.», 2. «Nous n'improvisons pas, même en cas de dépannage.» et 3. «Nous prenons des



01 // L'accident s'est produit parce qu'aucune place de travail sûre n'était prévue pour réparer la panne.



02 // Plateforme de travail mobile. Si une installation doit être réparée, les endroits critiques doivent être accessibles en toute sécurité, par exemple avec une plateforme de travail fixe ou mobile.

mesures pour éviter les chutes.» (publication Suva 84040, règles 1, 2 et 5). Le respect de ces règles aurait permis d'éviter cet accident et de préserver une vie.

Maurus Adam,
secteur industrie, arts et métiers



Conseils pour éviter ce type d'accident

En tant qu'employeurs et supérieurs, prenez vos responsabilités. Planifiez la maintenance et consignez dans des instructions de travail la procédure à suivre pour la suppression des pannes. Instruisez vos collaborateurs sur les règles en vigueur et vérifiez que ces dernières sont respectées. N'acceptez aucune improvisation, sans exception!

Mesures complémentaires

Employeurs et supérieurs

- Lors de la planification de la maintenance, prendre également en compte la suppression des pannes.
- Si l'accès à un poste de travail n'est pas sûr, dire **STOP** et arrêter immédiatement le travail.
- Vérifier régulièrement les mesures de protection en vigueur et contrôler leur application. Éliminer immédiatement toute lacune éventuelle en matière de sécurité.
- Instruire régulièrement les collaborateurs et les sensibiliser aux dangers liés aux travaux de maintenance et à la suppression des pannes

Collaborateurs

- En cas d'absence ou de manque de mesures de protection, dire **STOP**, interrompre le travail et informer immédiatement les collègues et les supérieurs.
- Ne jamais improviser.



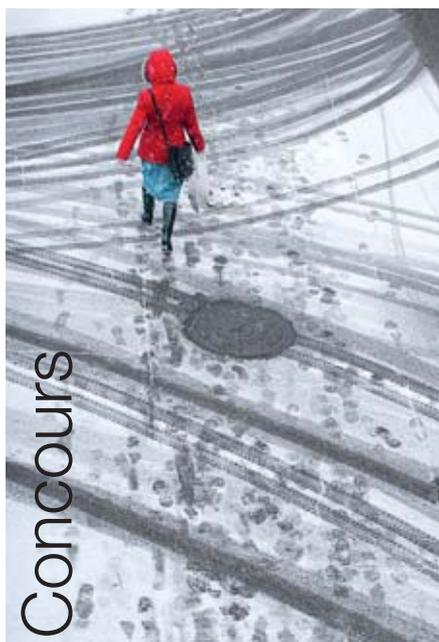
www.suva.ch/exemples-accidents
www.suva.ch/podcast-benefit-f



trébucher.ch: conseils pratiques pour l'hiver

Testez vos connaissances!

Connectez-vous sur www.suva.ch/concours: vous remporterez peut-être l'un des dix magnifiques prix mis en jeu.



Concours

Voici le moment idéal pour donner un coup de balai sur le site de votre entreprise ou autour de vos bâtiments. Enlevez les feuilles mortes dans les caniveaux et sur les voies de circulation. Pas seulement pour faire place nette, mais pour être bien préparé avant l'hiver.

Le gel et l'humidité augmentent en effet le risque de glisser sur des feuilles mortes. Ensuite, inspectez le site à pied et choisissez les emplacements où vous pourrez entasser la neige de façon à permettre l'écoulement des eaux de fonte (à l'endroit le plus bas du site, à proximité d'un caniveau ou d'une grille d'égout).

La Suva vous propose une série de conseils regroupés dans une brochure spécialement conçue pour les propriétaires et les responsables de l'entretien des bâtiments.

Question

Qui est responsable en cas d'accident dû à un manque d'entretien?

- A La Suva, si le coupable n'est pas clairement identifiable.**
- B Le propriétaire du site peut se retourner contre le responsable de l'entretien.**
- C La personne accidentée est toujours coupable.**

Vous trouverez la réponse et d'autres renseignements utiles dans la brochure «Stop aux chutes en hiver – Conseils pour les responsables des services de gestion et d'entretien des bâtiments» sur www.suva.ch/waswo-f (réf. 44088). // sbj

Solution du concours «benefit» 3/2012: Quel est le coût moyen d'une morsure de chien?

- A 800 francs
- B 1500 francs**
- C 2200 francs

La réponse B est correcte. Les morsures représentent la moitié des accidents dus aux chiens. Les coûts moyens par cas tournent autour de 1500 francs. Tous les autres accidents impliquant des chiens coûtent 3500 francs en moyenne, soit un montant nettement plus élevé. // hga

Les gagnants ont été informés par écrit. Leurs noms sont publiés sur www.suva.ch/concours.

Chaussures de ski: risque de chute!

Si vous avez déjà repris le chemin des pistes, faites attention en marchant avec vos chaussures de ski. Sur les parkings et dans les escaliers, déplacez-vous lentement et tenez-vous toujours à la rampe. Il serait dommage que votre première journée de ski se termine par une chute: la plupart des accidents dus aux chutes et faux pas se produisent en hiver. Vous trouverez d'autres conseils utiles pour ne pas tomber en hiver en consultant le dépliant à commander sur www.suva.ch/waswo-f (réf. 88251). // sbj

Clôture du concours: 21 décembre 2012
www.suva.ch/concours

www.suva.ch/podcast-benefit-f



Prix // 1^{er} prix: bon d'achat dans un magasin de bricolage d'une valeur de 250.- // **2^e prix:** machine Nespresso // **3^e prix:** radio DAB // **4^e-10^e prix:** talons antidérapants



Bertola Fils ose dire STOP !

L'entreprise Bertola Fils est active dans le domaine de la construction et emploie aujourd'hui 115 collaborateurs. Récemment, pour protéger la vie de ses ouvriers, elle a osé dire **STOP** et refusé d'exécuter des fouilles en raison des risques élevés de glissement du terrain. Par deux fois.



«C'était un chantier de deux immeubles dans le canton de Vaud qu'on effectuait en sous-traitance pour une grande entreprise générale. A un moment donné, nous avons dû faire des fouilles pour une sortie d'abri. Toutefois, le terrain était fluant car nous nous trouvions sur une nappe phréatique; il comportait donc d'importants risques de glissement», explique Antonio Micali, conducteur de travaux chez Bertola Fils. Il se dit alors prêt à effectuer les travaux à la seule condition que l'endroit soit sécurisé par un étayement ou par la mise en place de palplanches. Mais le chef de chantier de l'entreprise générale refuse tout net.

Question d'argent, de temps, de mauvaise planification? Peu importe. Face à ce danger et comme le préconise la nouvelle charte sécurité récemment signée par une vingtaine de grandes associations des secteurs du bâtiment, Antonio Micali dit STOP et refuse catégoriquement de mettre en péril la vie de ses ouvriers.

La sécurité avant tout

Pour Bertola Fils, la sécurité a la plus haute priorité. L'entreprise bénéficie depuis plus d'un an, comme 200 autres entreprises de Suisse, d'un accompagnement facultatif par un collaborateur de la division Sécurité au travail de la Suva, en plus du suivi obligatoire de l'organe de contrôle.

Ce soutien fait partie de la stratégie «Vision 250 vies» qui a pour objectif de réduire de moitié les accidents graves ces dix prochaines années, notamment sur les chantiers, car c'est là que surviennent plus d'un tiers des accidents mortels.

Des mesures concrètes portent leurs fruits

Encadrée par la Suva, la direction de Bertola Fils a donc multiplié les actions en matière de sécurité au sein de son entreprise: journées d'audit avec rapports et propositions d'améliorations, cours de formation, suivi intensif par un bureau spécialisé. Les nombreuses mesures mises en place sur les chantiers commencent aujourd'hui à porter leurs fruits.

La direction soutient le STOP

Lorsque survient le désaccord avec l'entreprise générale,

01 // Antonio Micali a adopté un comportement exemplaire en disant STOP.

Antonio Micali contacte Gilbert Métrailler, l'ingénieur sécurité Suva avec lequel il collabore étroitement. Responsable des contrôles des chantiers de la région, il a pour mission de faire respecter les huit règles vitales pour la branche du bâtiment. «La tolérance zéro est appliquée; en cas de menace pour la vie et la santé, les travaux doivent immédiatement être stoppés et les situations dangereuses éliminées», souligne Gilbert Métrailler. Sur place, il constate les manquements et soutient la décision parfaitement justifiée.

Une sécurité insuffisante a des conséquences

La Suva regrette vivement qu'une autre entreprise présente sur le chantier ait accepté, quelques semaines plus tard, de réaliser les travaux malgré les risques. «Il est clair que la Suva condamne vigoureusement une telle attitude», explique Gilbert Métrailler. «Désormais, nous contrôlerons encore davantage les chantiers de cette entreprise générale afin que cette manière d'agir ne se produise plus».

Ce refus n'a pas eu de conséquences directes sur l'entreprise Bertola Fils. La direction n'exclut toutefois pas complètement des répercussions sur l'attribution de travaux à l'avenir. Mais si c'était à refaire, elle n'hésiterait pas une minute à dire STOP.

L'attitude de cette entreprise a été courageuse, mais est hélas encore trop rare, conclut Gilbert Métrailler. En effet, de nombreuses entreprises de la construction préfèrent encore prendre des risques inconsidérés plutôt que de perdre leurs clients. Un choix bien regrettable, voire inexcusable, puisque la vie d'une personne n'a, elle, pas de prix!

Texte: Nadia Gendre // Photo: Jean-Luc Cramatte

Brochure: «Huit règles vitales pour la branche du bâtiment».
www.suva.ch/waswo-f/84035.f // www.charte-securite.ch

Il faut sauver le (vrai) Père Noël

Vous y croyez, vous, au Père Noël? Moi aussi.

Car, bien que son exploitation commerciale vire au harcèlement, le Père Noël existe – comme un beau mythe.

Au coeur de l'inconscient collectif, la coutume des cadeaux de Noël symbolise le don et le contre-don qui assurent l'ordre dans la communauté. Dans nos échanges familiaux devant le sapin, on retrouve l'équilibre des cadeaux nécessaire au potlatch des Amérindiens, auquel s'apparente, paraît-il, le rite des petits souliers dans la cheminée.

Mais il y a plus. Abrisés derrière le Père Noël, les adultes donateurs accomplissent en fait un rituel caché. La croyance inculquée aux petits permet aux grands de faire un acte de foi en la vie, selon l'ethnologue Claude Lévi-Strauss (Le Père Noël supplicié, à lire sur l'internet). Faire croire aux enfants que «leurs jouets viennent de l'au-delà apporte un alibi au secret mouvement qui nous incite à les offrir à l'au-delà, sous prétexte de les donner aux enfants. Par ce moyen, les cadeaux de Noël restent un sacrifice véritable à la douceur de vivre»: l'offrande sert tout bonnement à écarter la mort!

Pas étonnant que les Eglises, préférant Saint Nicolas et son Père Fouettard, se défient de ce personnage. Au point que, le 23 décembre 1951, le Père Noël, déclaré «usurpateur et hérétique», fut pendu aux grilles de la cathédrale de Dijon et brûlé devant les «enfants des patronages», les assistés de l'Eglise.

Coup d'autant plus dur pour ces gosses que le mythe affranchit les petits de l'obligation de «rendre»: dès qu'ils savent que leurs cadeaux viennent en réalité de Papa-Maman ou de Tonton Gilbert, ils doivent eux aussi leur faire un cadeau.

Les voici projetés dans l'engrenage des adultes: le potlatch doit être réciproque sous peine de perdre la face. Orchestrée par la pub, la surenchère des présents triomphe, dérisoire ersatz marchand d'échanges humains trop rares, qui n'éteint pas la soif de partages non matériels mais tellement plus substantiels!



Jacques Poget, chroniqueur, ancien rédacteur en chef de 24heures et président du jury du Prix Suva des Médias.



01 // «Mes amis pensent que je suis un peu fou», nous confie Hans Spring, médecin de l'équipe nationale de ski suisse qui conseille la Rehaklinik Bellikon.

«J'ai encore de nombreux projets!» – Hans Spring, le médecin du ski suisse

Débordant d'énergie et sans cesse en quête de nouvelles activités, Hans Spring, 63 ans, est loin de songer à la retraite. La clinique de réadaptation de la Suva à Bellikon pourra désormais également profiter des compétences du médecin de l'équipe nationale de ski suisse dans la mesure où celui-ci y soutient la mise en place d'un service de réadaptation sportive.

Zermatt, fin du mois de juillet, six heures et demie du matin: la ville est encore endormie. A la station inférieure en revanche, on s'active déjà. Une troupe composée de la nouvelle génération de skieurs se presse dans les télécabines; leurs «grands frères» de l'équipe nationale de ski suisse sont déjà en route vers le glacier du Théodule à près de 4000 mètres d'altitude pour l'entraînement estival. C'est également là que conduit le trajet du docteur Hans Spring, directeur du département de médecine du sport pour le ski alpin masculin. Pour ce passionné de ski au teint hâlé, de telles interventions sont plus un plaisir qu'une obligation: «Profiter d'un panorama grandiose en faisant du sport et en soutenant de jeunes talents, que veut-on de plus?» Equipé de skis et d'une pharmacie de secours, Hans Spring est en mesure de se rendre immédiatement là où les skieurs ont besoin de lui.

Ce médecin originaire de Spiez reconnaît qu'il faut être flexible. Une évidence pour lui, que ce soit lors de coupes du monde ou dans le cadre des jeux olympiques. Hans Spring est polyvalent: un coup de main aux personnes chargées de l'entretien des pistes, un autre pour aider à transporter le matériel, une prestation en tant que traducteur ou, c'est ainsi que nous le connaissons le mieux, une intervention pour communiquer des renseignements aux médias lors de chutes dramatiques telles que celles de Silvano Beltrametti ou de Daniel Albrecht. Il donne également des conseils aux nouvelles stars du ski qui ont des difficultés à gérer leur popularité. «Je connais de nombreux athlètes depuis leur plus jeune âge», déclare-t-il. Rien de surprenant à cela, étant donné que Hans Spring fait partie de la famille du ski suisse depuis 1976.

Le succès d'un touche-à-tout

Jusqu'à fin 2011, Hans Spring était directeur du Centre de réadaptation et de l'Olympic Medical Center Leukerbad. Durant ses 24 ans en tant que médecin-chef, il a soigné des dizaines de sportifs et leur a redonné de la motivation durant leur convalescence. Daniel Albrecht, grièvement blessé et qui a désormais rechaussé les skis, est l'un des exemples les plus récents. Se reposer une fois à la retraite

est hors de question pour ce passionné de médecine. En tant que membre de la Commission médicale de la Fédération internationale de ski (FIS), Hans Spring élabore à titre bénévole des concepts pour l'amélioration de la sécurité dans le ski alpin international. Pour la Suva, il a conçu le programme d'entraînement «Top 10» qui contient des exercices pratiques pour une préparation optimale à la saison de ski et de snowboard (voir p. 24).

La solution réside dans le sport

Désormais, Hans Spring met son savoir-faire au service de la Rehaklinik Bellikon. Il dispose d'un mandat de consultant afin d'intégrer la «sports medicine approach» moderne dans les domaines de la réadaptation orthopédique, neurologique et axée sur le travail. «L'objectif est d'améliorer la performance physique des patients en ayant davantage recours à des connaissances de la science du sport», explique Hans Spring. Tous les patients de la clinique, c.-à-d. les personnes accidentées comme celles présentant un handicap, peuvent profiter de cette nouvelle offre de conseil et d'entraînement. Hans Spring souhaite leur montrer que le sport ne favorise pas uniquement l'intégration et la réinsertion mais qu'il contribue aussi à améliorer la qualité de vie, à augmenter la sécurité au travail et à diminuer le risque de rechute. Les conseillers aident les intéressés à trouver un sport qui leur convient. Ils développent ensuite un programme sur mesure que les patients peuvent mettre en œuvre à la maison après le séjour de réadaptation. Comme loisirs, Hans Spring ne pratique pas uniquement le ski mais aussi le snow kite et le bateau à voile. Il s'entraîne actuellement pour obtenir le brevet de parapentiste. «Mes amis pensent que je suis un peu fou, à mon âge, mais j'ai encore de nombreux projets!» ajoute Hans Spring avec humour. Où puise-t-il toute cette énergie? Dans le sport, bien sûr.

Texte: Bigna Silberschmidt // Photo: Beat Brechbühl

////////////////////
www.rehabellikon.ch



Dix règles vitales pour la branche de la construction en bois

suva
pro
Le travail en sécurité

02

Dites-le sans hésiter: priorité à la sécurité.

Ils ont peut-être de la répartie, mais vous avez du savoir-faire. Montrez que vous êtes un pro et donnez votre avis. Pour votre bien et celui des autres.



suva
pro
Le travail en sécurité

Suva, case postale, 8001 Lucerne, tél. 041 419 58 51
Consultez en ligne: www.suva.ch/hsn Référence 02081 / 04002

04

Sans entraînement, vos muscles fondent dès l'âge de 30 ans. Développez votre force et votre équilibre. Pour réduire le risque de tomber.



- Avec le programme d'entraînement dynamique de la Suva. Les exercices de ce programme renforcent les muscles, améliorent l'équilibre et se pratiquent partout.
- En cas de risque de chute, il vous sera plus facile de garder l'équilibre pour éviter de tomber.
- Infos complémentaires: www.suva.ch/footbag-f

suva
liv
Vos loisirs en sécurité

Suva, case postale, 8001 Lucerne, tél. 041 419 58 51
Consultez en ligne: www.suva.ch/hsn Référence 02081 / 04002

04

On ne bricole pas avec la sécurité!
www.suva.ch/maintenance



suva
pro
Le travail en sécurité

Suva, case postale, 8001 Lucerne, tél. 041 419 58 51
Consultez en ligne: www.suva.ch/hsn Référence 02011 / 04002

04

Attention: risque de chute en montage!



En montage, les chutes peuvent avoir des conséquences fatales. De nombreux accidents pourraient être évités en prenant quelques précautions élémentaires: portez des chaussures adaptées, faites attention aux endroits glissants et soyez particulièrement prudents en travaillant les champs de neige et les blocs rocheux. Planifiez soigneusement vos randonnées, ne surestimez pas vos capacités et prévoyez assez de temps. Pour éviter les chutes... et l'hôpital.

suva
liv
Vos loisirs en sécurité

Suva, case postale, 8001 Lucerne
Tél. 041 419 58 51, www.suva.ch/hsn Référence 02011 / 04002

04

Avalez la piste à feu doux



suva
liv
Vos loisirs en sécurité

04

01

Commander en toute simplicité

Chaque édition de «benefit» est accompagnée d'un bon de commande imprimé permettant de se procurer gratuitement les moyens d'information présentés sur cette double page. Nous vous proposons désormais une carte de commande électronique à l'adresse www.suva.ch/carte-commande-benefit. Vos avantages: livraison plus rapide des produits, meilleure vue d'ensemble de vos commandes, accès automatique aux publications disponibles uniquement au format PDF, informations complètes sur chaque publication. Le lien vers la carte de commande électronique sera indiqué dans chaque numéro de «benefit» à la rubrique «Service».

La Suva offrira une mini-pharmacie à l'auteur de chaque 200^e commande passée par l'intermédiaire de la carte de commande électronique dans le cadre de la présente édition de «benefit».

www.suva.ch/carte-commande-benefit

02

Règles vitales pour la branche de la construction en bois

L'offre de règles vitales de la Suva se complète régulièrement. Les nouvelles parutions concernent la construction en bois. Plusieurs personnes sont victimes d'accidents mortels ou gravement invalidants chaque année dans cette branche. D'autres décèdent également de maladies dues à l'amiante. Il serait possible d'améliorer la situation à condition que la branche de la construction en bois respecte les règles vitales conçues à son intention. Concentrées sur les points prioritaires en matière de risque, ces règles reposent sur des messages de prévention imagés simples. Elles ont été élaborées en collaboration avec les partenaires sociaux.

Dix règles vitales pour la branche de la construction en bois

Dépliant pour les travailleurs // 14 pages // Réf. 84046.f

Support pédagogique // 20 pages volantes A4 // Réf. 88818.f

Vous trouverez la liste complète des règles vitales parues à ce jour à l'adresse www.suva.ch/regles-vitales.

03

Liste de contrôle destinée à la détermination des dangers

Une nouvelle liste de contrôle pour la détermination des dangers et la planification des mesures dans les entreprises:

Stop aux chutes et faux pas lors des travaux de nettoyage à l'intérieur des bâtiments // Réf. 67189.f

04

Affiches

Dites-le sans hésiter: priorité à la sécurité. // Affiche A4 // Réf. 55308.f

Sans entraînement, vos muscles fondent dès l'âge de 30 ans. Développez votre force et votre équilibre. Pour réduire le risque de tomber. // Affiche A4 // Réf. 55309.f

Maintenance. On ne bricole pas avec la sécurité! // Affiche A4 // Réf. 55310.f

Attention: risque de chute en montagne! // Affiche A4 // Réf. 55311.f

Avalez la piste à feu doux. // Affiche F4 // Réf. 77239.f

05

Nouveautés sur Internet**Psychologie**

La psychologie est un facteur décisif en matière de sécurité et de santé au travail, car ce sont des hommes et des femmes

qui gèrent les risques et élaborent les processus de travail. Le comportement individuel est en cause dans 80 % des accidents. Que se passe-t-il dans la tête des personnes qui s'exposent à un risque? Comment les inciter à adopter un comportement conforme aux règles de sécurité?

Vous trouverez dans cette nouvelle rubrique tout ce que la Suva propose aux entreprises dans le domaine de la psychologie. www.suva.ch/psychologie-f

Maladies professionnelles dans le secteur de la santé

Le personnel des hôpitaux, des cabinets médicaux et des laboratoires est exposé à divers dangers: agents chimiques, agents infectieux, rayonnements, sollicitations de l'appareil locomoteur et tant d'autres. Que faire pour prévenir les risques d'atteintes à la santé? Sur son site Internet, la Suva a créé une nouvelle rubrique regroupant les publications et les offres qu'elle propose dans ce domaine.

www.suva.ch > Prévention > Branches et thèmes > Secteur de la santé > Maladies professionnelles et prévention dans le secteur de la santé

Les nouvelles pages en bref

Vous trouverez des renseignements et des liens vers les nouveautés et les dernières mises à jour sur le thème de la sécurité au travail sur www.suva.ch/nouvelles-pages-suvapro.

Newsletter

Abonnez-vous à notre Newsletter, qui vous permettra chaque mois d'en savoir plus sur certains sujets d'actualité, nos campagnes, nos offres et nos services. // www.suva.ch/newsletter-f

Commandes en ligne

La plupart des publications Suva présentées ci-dessus peuvent aussi être consultées, imprimées et commandées à partir de notre site Internet. // www.suva.ch/waswo-f www.suva.ch/carte-commande-benefit



Avalez la piste à feu doux



La Suva en appelle à plus de modération sur les pistes de ski. Elle a fait de ce message le thème de sa campagne de sports de neige et veut le concrétiser encore plus par des actions originales et divertissantes sur les pistes de ski en Suisse. Et pour cause: l'analyse du profil de risque de la Suva (www.suva.ch/risque) a révélé que les skieurs et les snowbordeurs sont avides de sensations fortes et ont le goût du risque. Leur comportement génère des accidents en raison notamment d'une sous-estimation de la distance de freinage. Avec l'image d'un bâton de ski servant de fourchette à fondue, la Suva lance un nouvel appel aux amateurs de glisse: «Avalez la piste à feu doux». Un slogan qui ne manquera pas de séduire le public lors des événements organisés par la Suva à partir de fin décembre dans quatorze domaines skiabiles. Laissez-vous surprendre!

Mais avant de se lancer sur les pistes, skieurs et snowbordeurs devraient se mettre en forme. Car une bonne condition physique diminue le risque de chute et de blessures. C'est pourquoi la Suva propose le programme d'entraînement «Top 10» de l'hiver comprenant dix exercices faciles pour développer la force et la coordination. // hga



Informations sur les événements de sports de neige

www.suva.ch/sports-de-neige

Programme d'entraînement «Top 10» de l'hiver

[www.suva.ch/waswo/DVD 359.d/f/i/e](http://www.suva.ch/waswo/DVD%20359.d/f/i/e)

Prévention des accidents avec l'application iPhone «Slope Track»

www.suva.ch/slopetrack-f